

P4 Séance 4

Une société nouvelle

Lecture

Chapitre 3

Comme ils **trimèrent** et **prire**nt de la **peine** pour rentrer le foin ! Mais leurs **efforts** furent récompensés car la récolte fut plus abondante encore qu'ils ne l'auraient cru.

A certains moments la **besogne** était tout à fait pénible. Les instruments agraires avaient été inventés pour les hommes et non pour les animaux, et ceux-ci en subissaient les conséquences. Ainsi, aucun animal ne pouvait se servir du moindre outil qui l'obligeât à se tenir debout sur ses pattes de derrière. Néanmoins, **les cochons étaient si malins** qu'ils trouvèrent le moyen de tourner chaque difficulté. Quant aux chevaux, ils connaissaient chaque pouce du terrain, et s'y entendaient à faucher et à râtelier mieux que Jones et ses gens leur vie durant. **Les cochons, à vrai dire, ne travaillaient pas : ils distribuaient le travail et veillaient à sa bonne exécution. Avec leurs connaissances supérieures, il était naturel qu'ils prennent le commandement. Malabar et Douce s'attelaient tout seuls au râteau ou à la faucheuse (ni mors ni rênes n'étant plus nécessaires, bien entendu), et ils arpentaient le champ en long et en large,** un cochon à leurs trousses. Celui-ci s'écriait : « Hue dia, camarade ! » ou « Holà, ho, camarade ! », suivant le cas. Et chaque animal jusqu'au plus modeste besognait à faner et ramasser le foin. **Même les canards et les poules, sans relâche, allaient et venaient sous le soleil, portant dans leurs becs des filaments minuscules.** Et ainsi la fenaison fut achevée deux jours plus tôt qu'aux temps de Jones. **Qui plus est, ce fut la plus belle récolte de foin que la ferme ait jamais connue. Et nul gaspillage, car poules et canards, animaux à l'œil prompt, avaient glané jusqu'au plus petit brin.** Et pas un animal n'avait dérobé ne fût-ce qu'une bouchée.

Tout l'été le travail progressa avec une régularité d'horloge. Les animaux étaient **heureux** d'un **bonheur** qui passait leurs espérances. Tout aliment leur était plus **délectable** d'être le fruit de leur effort. Car désormais c'était là leur propre manger, produit par eux et pour eux, et non plus l'aumône, accordée à contrecœur, d'un maître parcimonieux. Une fois délivrés de l'engance humaine, des bons à rien, des parasites, chacun d'eux reçut en partage une ration plus copieuse. Et, quoique encore peu expérimentés, ils eurent aussi des **loisirs** accrus. Oh, il leur fallut faire face à bien des difficultés. C'est ainsi que, plus tard dans l'année et le temps venu de la moisson, ils durent dépiquer le blé à la mode d'autrefois et, faute d'une batteuse à la ferme, chasser la glume en soufflant dessus. Mais l'esprit de ressource des cochons ainsi que la prodigieuse musculature de Malabar les tiraient toujours d'embarras. Malabar faisait l'admiration de tous. Déjà connu à l'époque de Jones pour son cœur à l'ouvrage, pour lors il besognait comme trois. Même, certains jours, tout le travail de la ferme semblait reposer sur sa puissante encolure. Du matin à la tombée de la nuit, il poussait, il tirait, et était toujours présent au plus dur du travail. Il avait passé accord avec l'un des jeunes coqs pour qu'on le réveille une demi-heure avant tous les autres, et, devançant l'horaire et le plan de la journée, de son propre chef il se portait volontaire aux tâches d'urgence. À tout problème et à tout revers, il opposait sa conviction : « Je vais travailler plus dur. » Ce fut là sa devise.

Sept commandements sont écrits. A chaque fois, c'est l'homme qui est visé : il s'agit de ne jamais se comporter comme un homme.

- ★ Commandement 1 : « Tout deux pattes est un ennemi »;
- ★ Commandement 2 : « Tout quatre pattes ou volatile est un ami »;
- ★ Commandement 3 : « Nul animal ne portera de vêtements »;
- ★ Commandement 4 : « Nul animal ne dormira dans un lit »;
- ★ Commandement 5 : « Nul animal ne boira d'alcool »;
- ★ Commandement 6 : « Nul animal ne tuera un autre animal »;
- ★ Commandement 7 : « Tous les animaux sont égaux ».

Pendant votre lecture, essayez de remarquer toutes les entorses qui sont faites aux 7 commandements.

C'est l'**euphorie générale** mais le chapitre 2 se clôt sur la 1^{re} entorse au principe d'égalité : le lait a disparu.

1° Un tableau enthousiaste

Les conditions de vie des animaux s'améliorent :

- ✓ leur ration est plus copieuse. De plus, ils ont plus de goût à manger ce qu'ils ont produit EUX-MEMES que ce que leur donnait Mr Jones.
- ✓ ils ont plus de loisirs

CL de l'effort/de la peine dans les 2 premiers paragraphes : « trimèrent, prirent de la peine, efforts, besogne, pénible, subissaient, ne pouvait se servir, faucher, râteler, s'attelaient, besognait, portant ».

Faites la liste de tous les animaux mentionnés et des tâches dévolues à chacun :

- chevaux, fauchent et râtellent
- cochon, distribuent le travail
- canards et poules, portent des filaments minuscules de foin/glanent (ramasser dans un champ les épis qui ont échappé aux moissonneuses)
- MALABAR : image de Stakhanov, travaille sans relâche, employé modèle.

A quelles difficultés sont confrontés les animaux après avoir pris le contrôle de la ferme ?

Les appareils agraires sont adaptés aux hommes, non aux animaux. Ce sont les cochons qui trouvent la solution (pas détaillée).

CL du bonheur : « heureux, bonheur, passait leurs espérances, délectable » « LA PLUS BELLE récolte de foin que la ferme ait jamais connue »

On peut dire que le travail les rend heureux, **car ils sont libres**, ils s'auto-gèrent et là réside la différence.

2° De discrètes dissonances

La révolte a-t-elle eu des conséquences positives ou négatives ?
Que peut-on imaginer pour la suite ?

La révolte des animaux a eu des conséquences favorables. Le narrateur propose la description d'une société véritablement idéale où les animaux travaillent pour leur propre compte, en étant libres et heureux.

Quels sont les seuls animaux à ne pas travailler ? Pourquoi ?

Mais les cochons ne travaillent pas car ils sont supérieurs intellectuellement (entorse au principe d'égalité de tous les animaux). Comme ils sont plus intelligents, ils ont pris « le commandement » : (classe dirigeante).

Deux commentaires du narrateur (paragraphe 2) :

« les cochons, **à vrai dire**, ne travaillaient pas »

« il était **naturel** qu'ils prennent le commandement »

Le narrateur adopte le point de vue des animaux, il critique les hommes, soutient le commandement des cochons tout en soulignant d'emblée une petite entorse à l'Animalisme (égalité).